



# Ovalie, terre de pouvoir.

Si la planète rugby vit dorénavant au rythme de la Coupe du monde, son aura va bien au-delà de ses stades. Le patron de Roland-Garros? Un ancien rugbyman. Celui de la Ligue de handball? Aussi. Du business à la politique, la liste est longue de ceux qui, une fois les crampons raccrochés, sont devenus des hommes d'influence.

PAR OLIVIER JOLY — ILLUSTRATIONS JEAN JULLIEN

**A**U 61 AVENUE HOCHÉ, À PARIS (8<sup>e</sup>), UNE SIMPLE PLAQUE signale l'entrée des lieux. De grandes photos de joueurs servent de cache vitrine depuis l'extérieur. Le Rugby Club est le siège d'un cercle privé dont les 360 membres sont liés par une passion commune : le ballon ovale. Parquet, tentures, fauteuils en cuir capitonné, photos anciennes, le tableau s'apparente à celui d'un pub cossu, où venir regarder la Coupe du monde de rugby devant une Lager. Sauf que la bière n'y est pas donnée : le droit d'entrée est de 1000 euros, plus 500 euros de cotisation à l'année. A mieux y regarder, le bar-restaurant en question est installé dans les murs du géant des communications Vivendi. Aussi discret soit-il, et même si le port de la cravate n'est pas obligatoire, le Rugby Club annonce ce qu'il est : un lieu feutré où le monde du rugby et celui des affaires se serrent la main, sous le regard des politiciens qui aiment y traîner. « *Chez nous, il n'y a pas de "monsieur le ministre". Tout le monde se tutoie. Ce n'est pas un réseau d'affaires, mais un lieu de rencontres convivial* », précise le directeur du Rugby Club, Karl Olive, ancien journaliste, actuel maire (LR) de Poissy (Yvelines). Rugby et business : les deux activités ont de tout temps fait bon ménage. Pour s'en convaincre, quelques foulées suffisent pour parvenir au 112 rue du Faubourg-Saint-Honoré. C'est ici, dans les salons du Bristol, que se tiennent une fois par mois les soirées d'Entreprise & Rugby, un autre club privé : 522 membres, un droit d'entrée à 450 euros, une cotisation annuelle à 2000 euros hors taxe, dîners mensuels inclus. On y croise aussi des rugbymen d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que des chefs d'entreprise. Le Rugby Club est une association à but non lucratif, Entreprise & Rugby un produit de relations publiques. Mais le cœur de cible est le même, ce qu'on pourrait appeler « le rugbysiness ».

« *J'ai été invité deux fois aux soirées d'Entreprise & Rugby. C'est une grande confrérie. Un lieu de rencontre et de lobbying qui profite à tous* », explique Didier Codorniou, 57 ans, ancien trois-quarts centre du XV de France, maire PS de Gruissan (Aude) depuis 2001 et vice-président du Conseil régional. Celui qui était surnommé « Le Petit Prince » est l'exemple même de la réussite hors du terrain des anciens rugbymen. « *Ma notoriété m'a servi. Et elle me sert encore pour obtenir un rendez-vous politique en urgence ; ou pour faire passer la demande d'emploi d'un de mes administrés à un chef d'entreprise* », admet-il. « *Deux hommes de rugby qui entrent en contact*, illustre Serge Simon, ancien pilier et président du syndicat des joueurs (Provale), *c'est comme deux anciens d'une grande école. Le lien est naturel. Tu tends l'oreille. Ou plutôt tu regardes celle du type en face, pour voir si elle ne serait pas en chou-fleur.* » Une licence de rugby, même jaunie par les ans, reste un passeport unique dans les allées du pouvoir. Ce n'est pas « Peter Pan » qui dira le contraire. Jean Gachassin (74 ans), rebaptisé ainsi en raison de sa petite taille et de son style bondissant, est le président de la Fédération française de tennis (FFT) depuis 2009. Autant dire le patron de Roland-Garros, l'homme le plus en cour du Tout-Paris durant deux semaines fin mai, début juin. Un poste prestigieux dont rêveraient tous les caciques de la FFT. Mais qui, curieusement, est revenu à un ancien joueur de rugby. « *Je venais de prendre ma retraite d'huissier de justice*, se souvient-il.

*J'avais présidé le club de tennis de Bagnères-de-Bigorre, le comité départemental, la Ligue régionale et j'étais depuis vingt ans vice-président de la FFT. Mais mon passé en Ovalie a aussi joué un grand rôle. Les électeurs ont dû se dire : il est connu, il a été sportif de haut niveau, il vient d'un sport fédérateur et il pourra nous aider avec les politiques... »* Il n'est pas exclu, en effet, que son pedigree l'ait servi à l'heure de négocier avec Manuel Valls, grand amateur de rugby, la délicate question de l'agrandissement de Roland-Garros. Alors même que Gachassin, ancien adjoint au maire de Bagnères, se décrit comme un libéral de droite. « *Mais tout ça va au-delà des étiquettes. Quand je demande une audience à un député ou à un membre du gouvernement, j'ai vite rendez-vous. Que ce soit sous Sarkozy ou sous Hollande.* »

**JEAN GACHASSIN N'EST PAS UN EXEMPLE ISOLÉ DE RÉUSSITE D'UN RUGBYMAN** SUR d'autres terrains. Il y a eu Bernard Laporte, nommé secrétaire d'État aux sports du deuxième gouvernement Fillon, à la sortie de la Coupe du monde 2007. Le parfait rugbyman multifonction. Champion de France 1991 en tant que joueur, l'homme de Gaillac a aussi été avec succès l'entraîneur du Stade français, le manager du Rugby Club toulonnais et le sélectionneur de l'équipe de France, avant de se mettre en campagne, au début de ce mois, pour la présidence de la Fédération française de rugby (FFR). Sans oublier son costume d'homme d'affaires et de consultant dans les médias (RMC, TF1). Une activité tous azimuts qu'il doit autant à son entourage qu'à ses amitiés, notamment avec Nicolas Sarkozy. Ou, allez savoir, à son statut de cofondateur, en 2007, de l'association des Amis des Barbarians, ancêtre du Rugby Club. Bernard Laporte avait alors mis 12 500 euros au pot. Autres fondateurs ? Des grands patrons (Serge Kampf, Jean-René Fourtou, Henri Lachmann, Claude Bébéar), deux légendes du rugby (Serge Blanco, Jean-Pierre Rives), un ancien ministre des sports (Jean-François Lamour), un dirigeant de club (Max Guazzini), un cuisinier (Guy Savoy), etc. Cet aréopage très influent pourrait-il pousser la candidature de Laporte ? « *Qu'il puisse trouver de l'argent pour sa campagne au Rugby Club ou chez nous, sans doute. Qu'il ait un large accès aux médias, oui. Mais ça ne remplacera pas le travail de terrain qu'il est en train de mener* », estime Alain Marty, président du club Entreprise & Rugby. « *Les réseaux, c'est une vieille réalité dans le rugby* », poursuit Philippe Bernat-Salles, 45 ans, ancien ailier aux cheveux poivre et sel. Héros de la fameuse demi-finale de Coupe du monde 1999 contre les All Blacks, Bernat-Salles est aujourd'hui président de la Ligue nationale de... handball. Le ballon ovale a de drôles de rebonds, décidément. Et une tradition festive qui a ses avantages. C'est au cours d'une troisième mi-temps que Bernat-Salles a fait connaissance avec Philippe Gardent et Laurent Munier, deux « Barjots », membres de l'équipe de France de handball championne du monde en 1995. Quelques rendez-vous plus tard, on lui proposait de se présenter à la présidence de la Ligue. Le hasard faisant bien les choses, Bernat-Salles avait fait l'essentiel de sa carrière de joueur au Biarritz Olympique. Un club parrainé par Serge Blanco, entrepreneur aux affaires florissantes (thalasso, prêt-à-porter), souvent présenté comme l'homme au plus grand réseau du rugby français. C'est lui qui a créé avec succès la Ligue nationale de rugby en 1998. Vice-président de la FFR, on lui prête aujourd'hui l'envie de viser le •••

... trône, et donc de défier Bernard Laporte, au cas où l'actuel patron, Pierre Camou, ne se représenterait pas. Blanco avait poussé son ancien joueur à se lancer à l'assaut du handball, sans complexes. « *J'aimerais que le handball dispose de la moitié du réseau du rugby en matière de business, de politique, de relations publiques...* », reconnaît Bernat-Salles, qui y travaille. A Biarritz, ce dernier a aussi bien connu Serge Kampf. Actionnaire historique du club, le fondateur de Capgemini a été le grand instigateur du rapprochement entre business et rugby. La petite histoire dit que tout se serait joué lors du voyage d'une vingtaine de chefs d'entreprise, invités par lui pour assister à la finale de la Coupe du monde en Afrique du Sud (1995) en compagnie d'anciennes gloires, les Barbarians. Les liens étaient créés, l'année même où le rugby professionnel prenait son envol. Il ne restait plus qu'à fidéliser cette alliance. Cela a été fait. Et même plus, puisque le cercle s'est élargi au-delà des précurseurs. Sont souvent vus aux matchs du Tournoi des six nations: Nicolas Moreau (Axa), Laurent Mignon (Natixis), Jean-François Palus (Kering), Olivier Brousse (John Laing), Jean-Bernard Lévy (EDF). La liste n'est pas exhaustive. Ces patrons sont souvent plus que de simples amateurs. Jean-Marc Pailhol (Allianz) et Geoffroy Roux de Bézieux (Medef) sont engagés dans les clubs de Saint-Jean-de-Luz et Bourgoin-Jallieu. L'entreprise Axa, elle, est à la fois partenaire de Provale, sponsor de deux clubs (Stade français et Clermont), tout en recyclant en assureurs d'ex-internationaux, tels Thomas Castaignède ou Patrice Lagisquet, actuel entraîneur adjoint de l'équipe de France. Cadre dirigeant d'Axa à l'international, Jean-Laurent Granier est le président du Rugby Club.

**DEPUIS PEU DIRECTEUR DE CAMPAGNE** du candidat Bernard Laporte, Serge Simon voit une logique historique dans ce rapprochement des deux univers: « *Il y a une attirance respective depuis la nuit des temps. Ce sport représente une forme d'idéal aux yeux des patrons: il met la diversité des compétences et des origines au service d'un projet commun. On fait beaucoup appel aux acteurs du rugby pour intervenir en entreprise, sur le thème: "Comment créer un collectif, souder une équipe, socialiser face à la peur?"* » « *Les décideurs savent utiliser le rugby comme moyen de communication, ajoute Franck Mesnel, ex-demi d'ouverture du XV de France et fondateur de la marque Eden Park. Il n'y en a pas un qui oublie d'écrire sur son CV qu'il y a joué. Même si c'est deux matches et demi dans sa vie...* » La franc-maçonnerie est une autre passerelle entre les deux mondes. Dans son *Dictionnaire amoureux du rugby*, l'ancien joueur, entraîneur et écrivain Daniel Herrero note d'ailleurs la proximité entre la terminologie maçonne et celle de la mêlée: cathédrale, pilier, pierre angulaire... Difficile de mesurer l'influence actuelle de la franc-maçonnerie. De l'avis général, elle diminuerait à l'heure où les réseaux d'influence se multiplient. « *Le terme de réseau est trop restrictif. Au contraire, le rugby s'ouvre à tous et de plus en plus* », plaide Bernard Lapasset, président de World Rugby, instance mondiale du rugby. A deux semaines du coup d'envoi de la huitième Coupe du monde, il répondait depuis le Comité olympique français (CNOSF), où il a pris ses quartiers en tant que vice-président du comité de candidature de Paris aux Jeux olympiques de 2024. Une reconnaissance pour son titre officieux de « M. Lobbying ». La preuve en est qu'il a réussi à faire entrer le rugby, dans sa forme à 7, aux prochains JO de Rio. Un grand retour quatre-vingt-douze ans après sa sortie du programme olympique. Son discours, parfaitement rodé, est une ode au sport grâce auquel il a été champion de France corporatif avec l'équipe des Douanes. « *Le rugby a deux qualités uniques. Il est très intégré à la vie sociale des régions, voire des pays, comme on l'a vu à l'extrême dans l'Afrique du Sud de l'apartheid et, aujourd'hui, aux Fidji, au Tonga ou aux Samoa. Par ailleurs, il exige un comportement de responsabilité, de courage, de maîtrise qui prépare aux fonctions du pouvoir.* » Passé la Coupe du monde, il sera amusant de voir si sa vice-présidence avec Tony Estanguet (triple champion olympique de canoë) de Paris 2024 sera empreinte du fair-play légendaire du rugby. Bernard Lapasset balaie l'idée d'une future lutte d'influence. « *Nous sommes un Bigourdan et un Béarnais, ça rapproche*, assure M. Lapasset. *J'en ai fini des luttes de pouvoir. Les Anglais m'ont appris à être pragmatique.* » Devinez donc où le président de World Rugby était attendu, le 16 septembre, à deux jours du coup d'envoi de la Coupe du monde? En bonne compagnie, à la soirée mensuelle des fondateurs du Rugby Club. ■



“Le rugby exige un comportement de responsabilité, de courage, de maîtrise qui prépare aux fonctions du pouvoir”

Bernard Lapasset, vice-président du comité de candidature de Paris aux JO de 2024